

Le Secret

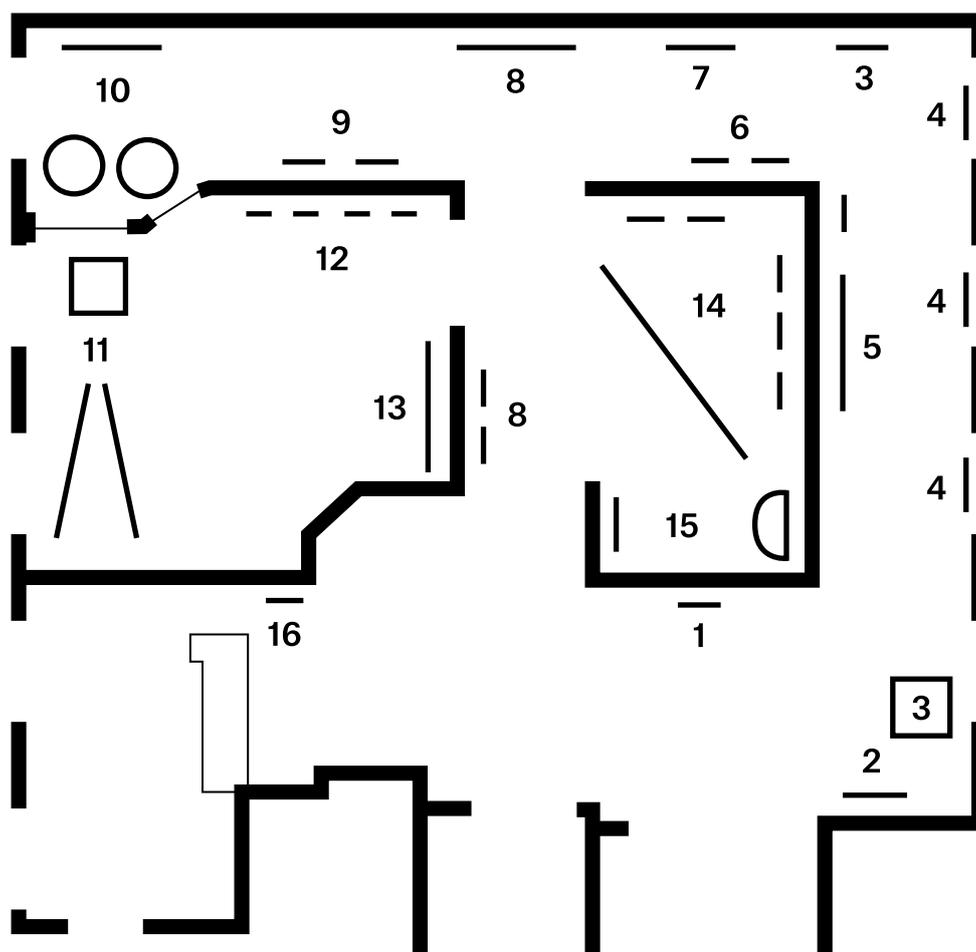
du 5 mai au 28 mai 2017



ÉCOLE
NATIONALE
SUPÉRIEURE
D'ARTS DE PARIS
CERGY

Université Paris 1 Sorbonne
UMR Acte

ensapc ygrex
Les grands voisins - Bâtiment Lelong
82 avenue Denfert - Rochereau - 75014 Paris
<http://www.ensapc.fr/fr/ygrex/exposition>



Pensée comme une conclusion du programme *Exposer la recherche en art*, l'exposition *Le Secret* invite à lier les questions de l'exposition et celles du secret comme s'il s'agissait de mettre à vue ce qui est inconnaissable ou confidentiel, voire incompréhensible ou ce dont on ne peut rien dire. C'est donc sans pouvoir dire de quoi le secret est-il le nom que l'exposition propose de s'intéresser à ses formes comme à ses effets: de l'identité singulière aux rêves intimes, en passant par les histoires de famille ou celles de la grande histoire et des secrets d'États, jusqu'à l'herméneutique propre au déchiffrement des œuvres.

1. Sarah Charlesworth

Trial by fire, 1992-1993

Cibachrome dans cadre en bois, 92,5 x 72,5 cm

Centre national des arts plastiques - CNAP

La pratique de Sarah Charlesworth a contribué à déconstruire les conventions de la photographie et a établi la centralité du médium dans notre perception du monde. Comme nombre de ses contemporains : Laurie Simmons, Cindy Sherman, Jack Goldstein, Barbara Kruger et Richard Prince, Sarah Charlesworth fut associée au groupe hétérogène d'artistes conceptuels identifiés comme la Pictures Generation (La

génération Images). L'artiste met en scène des mondes volatiles, isolant des objets sur des fonds monochromes pour révéler la nature complexe de notre culture visuelle et des systèmes de représentation et de distribution de l'image. La photographie présentée ici, acquise par le Centre national des arts plastique- CNAP- est issue d'une série de 11 images intitulée *Magie naturelle*. Dans un double mouvement d'apparition et de disparition, l'existence fragile des images répond à leur économie incertaine, qui peut soit accélérer leur reproduction, soit les faire disparaître dans le temps. Chaque image, rendue dans des cadres en bois laqué poli, est méticuleusement coupée et re-photographiée, contribuant ainsi à la théâtralité de sa présentation.

2. Gilbert Hage

Sans titre #2, de la série *L'Origine Du Monde par Gustave Courbet*, 2017

Tirage pigmentaire, 46 x 55 cm, édition: 1/5 + 2 AP

Courtesy Galerie Tanit, Beyrouth

C'est un truisme que d'affirmer que, *L'Origine du Monde* de Gustave Courbet, est révélatrice d'enjeux fondamentaux qui créent leurs propres mécanismes d'autocensure et qui permettent un équilibre essentiel entre prohibition et

transgression, pulsions érotiques et contrôle social. Ce tableau retrouvé chez le psychanalyste Jacques Lacan, qui l'avait fait recouvrir d'un cache par l'artiste André Masson, fut l'œuvre à n'avoir provoqué aucun scandale avant son dévoilement en 1995.

3. Jean-Baptiste Caron

La somme des possibles, 2014

Acier doux, 25 x 25 cm

Jean-Baptiste Caron se plaît à construire ses pièces autour d'une énigme. Ici, elle se constitue en étapes. Sa forme première est celle d'un cube en métal poli, qui s'articule jusqu'à atteindre sa polarité, à savoir un cube rouillé. Sculpture évolutive jouant les formes de l'art minimal, *La somme des possibles* possède un répertoire varié de formes qui se déploient au cours de sa monstration et créent autant de combinaisons dans lesquelles les opposés s'attirent et s'inversent.

Spirare, 2017

Miroir, traitement anti-buée, 45 x 27 cm

À première vue, on ne pourrait se douter que ce miroir à l'effet vieilli cache un message. Pour le découvrir, il ne suffit pas de contempler passivement son reflet, mais au contraire d'engager une action avec l'œuvre pour la rendre effective. En couvrant la surface de buée, une mystérieuse phrase apparaît et disparaît avant de laisser le temps d'en saisir le sens, caché derrière une locution latine trompeuse. Cette apparition fugace entrouvre la porte symbolisée par le miroir vers une autre dimension, imaginaire ou introspective.

4. Justine Emard

Screencatcher, 2015

Installation, dessins et application de réalité augmentée

Co production *Vidéoformes* et avec la participation du DICRÉAM Ministère de la culture et de la communication, CNC, CNL et le soutien la DRAC Auvergne

Screencatcher a pour point de départ l'enquête menée par Justine Emard en 2008 sur la disparition des cinémas de plein air américains. Elle comprend huit dessins au feutre de drive-in theaters laissés à l'abandon, que le spectateur est invité à regarder à travers un écran d'iPhone ou d'iPad. Grâce à un logiciel, des vidéos se superposent aux dessins manuels augmentant l'espace dessiné d'une réalité virtuelle. Le logiciel agit tel un filtre, à la manière des dreamcatcher chez les Indiens Navajos qui évacuaient les cauchemars pour ne garder que les images positives des rêves et auquel le titre de l'œuvre fait référence. En associant dessins et réalité augmentée, l'installation fait fusionner différents niveaux de réalité et propose ainsi une expérience inédite du paysage.

Mêlant des écrans dessinés et des écrans réels, *Screencatcher* offre une mise en abîme de l'image et transforme la position du spectateur qui devient acteur à part entière du dispositif.

— Pauline Vidal

5. Jeanne Susplugas

Container, 2013

Quatre dessins encadrés, 63 x 183 cm

Centre national des arts plastiques - **CNAP**

Cette série, débutée en 2007, est inspirée des containers américains, flacons donnés dans les pharmacies avec le nombre exact de gélules requises pour un traitement. Sur ceux-ci sont inscrits le nom du patient, du médecin, du médicament... Les noms de médicaments sont remplacés par des mots qui une fois assemblés forment des phrases. Celles-ci sont issues d'une collecte réalisée par l'artiste depuis plus de quinze ans au fil de ses lectures. Ici, une phrase de l'auteur américain Bret Easton Ellis (*Les Lois de l'attraction*, 1987).

6. Raphaël Dallaporta

Esclavage domestique, 2010

12 photographies couleur. Design de Kummer&Herrman.

Edition Française et Anglaise. Traduction de Tom Ridgway.

Dossier souple - 24 p. 210 x 297 mm

Centre national des arts plastiques - **CNAP**

Dans *Esclavage Domestique*, Raphaël Dallaporta s'intéresse à une composante souvent ignorée du trafic d'êtres humains: l'esclavage moderne. Les images froides et distantes de façades d'immeubles prises méthodiquement à Paris et en Ile-de-France par le photographe, viennent en contrepoint des textes écrits par Ondine Millot pour figurer ces souffrances muettes et invisibles. Les textes décrivent les faits qui se sont produits à l'adresse exacte des habitations photographiées. Ils confrontent les lecteurs à la cruauté de ces situations de servitude et nous incitent à appréhender les réalités dérangeantes que peut cacher l'ordinaire des façades. La dénonciation entreprise par Raphaël Dallaporta de ces situations insupportables où une personne réduit l'autre à l'état de chose tire sa profondeur de la distance que conservent ses photographies et de son refus de verser dans le sensationnalisme. Grâce à cette démarche, *Esclavage Domestique* est un recueil de témoignages contre la banalisation des inhumanités quotidiennes.

7. Sooshie Sulaiman

Between gold & myth, 2017

Dessin enterré pendant une année sous des roses à Paris et déterrée à l'occasion de l'exposition *Le Secret*

«Dépendre de la nature pour commencer à créer a toujours fait partie de ma pratique depuis mes premiers engagements dans l'art. C'est un principe de vie.»

Le jardinage est une pratique quotidienne pour Shooshie Sulaiman. À l'occasion de sa résidence à la Fondation Kadist à Paris, elle a expérimenté autour de l'idée du contrôle de la nature par l'être humain. De cette résidence est née l'exposition *Malay Mawar*, qui construisait un dialogue entre la culture du jardinage à la française et celle de la Malaisie en mêlant des boutures, des motifs et des approches issues de ces deux pays. Le titre renvoie à une espèce le rosier très odorante que les Malais utilisent dans les rituels. Ce rosier est aussi celui qui pousse sur la tombe de la mère de Shooshie, qu'elle souhaitait honorer. L'artiste a donc greffé ces boutures à des rosiers français sur le lieu de sa résidence, par un processus qu'elle a nommé «Married to a Malay in Paris» («Marié à un Malais à Paris»). Shooshie Sulaiman a ensuite ajouté une nouvelle dimension à cette oeuvre en enterrant sous ces rosiers six dessins, dont celui qui est exposé aujourd'hui pour *Le Secret*. Parallèlement, elle a distribué trente dessins à des volontaires, en leur demandant de les enterrer à leur tour dans un lieu qui leur est cher. Cette oeuvre protocolaire a été guidée par l'idée de réactiver le «nous» comme un émetteur et un récepteur d'énergie. Enterrés dans un lieu tenu secret, ces dessins plantés renferment d'autres mystères encore : leur transformation sous l'effet de la nature, mais aussi l'âme que leur ont insufflée les participants au projet. Pour la première fois ici, l'un des six dessins enfouis par l'artiste se révèle à nous après des mois passés sous la terre.

8. Aurel Porté

tout et par tout, [...] rappiessement et bigarrure, 2016

Huile et acrylique sur toile, 162 x 146 cm

Il s'agit d'un salon de catalogue, celui qu'on vend, qu'on prend, mais on en veut on en veut pas, on y expose et on y dissimule en même temps. C'est des couches de peinture et des strates d'images qui s'additionnent, à chaque fois des petites madeleines qui vous projettent quelque part, dans l'histoire collective ou picturale, et, d'une digression à l'autre, de la consommation à la guerre, de la Renaissance à Photoshop, peut-être est-ce la même chose, peut-être qu'on ne le voyait pas. Planquez-vous sous les tapis, ils sont là pour ça.

Reprise argus (1 & 2), 2016

Huile sur toile, 27 x 35 cm

«Je n'arrivais pas à rendre invisibles les choses par la peinture, alors je les ai rendues tellement voyantes qu'on ne les reconnaissait plus» tels ont été en substance les mots de Norman Wilkinson, père du camouflage Dazzle. «Comment cacher ?» pose la question de «Comment voit-on ?».

Aujourd'hui aussi la surexposition est le meilleur moyen de se

fondre dans la masse et probablement est-ce ce pourquoi ces images continuent de nous parler, car nous sommes devenus des lettres volées.

9. Melvin Way

Hexagon, 2004

Dessin, encre et ruban de machine à écrire sur papier

7,7 x 11,5 cm

Vibraharp, 2001

Dessin, stylo bille noir sur papier plié et ruban adhésif

22,5 x 7,5 cm

Les œuvres intenses, minutieuses et obsessionnelles de Melvin Way sont systématiquement réalisées sur des supports graciles et de tailles réduites, constitués de petits morceaux de papiers collés entre eux et noircis au stylo-bille de formules chimiques souvent accompagnées de symboles.

Elles sont recouvertes par endroits de ruban adhésif, témoin du stratagème développé par l'artiste dans le but de solidifier ses billets énigmatiques qu'il conservait dans les poches de son manteau pour y apposer les éléments constitutifs d'un langage lui étant propre. A la croisée des mathématiques et de l'ésotérisme ces poèmes sont des haïkus cryptés dont seul le créateur détient le secret.

10. Noelle Kahanu

Under a Jarvis Moon, 2010

Film documentaire

Under a Jarvis Moon (2010) est un film documentaire sur de jeunes hommes, principalement d'origine hawaïenne, envoyés dans les années 1930 et 1940 pour coloniser l'île Line de Jarvis et les îles Phoenix de Howland et Baker. Le film est lié à la préparation d'une exposition à Honolulu *Hui Panalā'au: colons hawaïens, citoyens américains* (2002) au musée Bishop où l'artiste travaillait. Elle y découvre alors le journal de bord de son grand-père. Le gouvernement des États-Unis décida de peupler ces territoires dans le cadre d'un projet de colonisation des îles équatoriales américaines dans le but de revendiquer leur appartenance. La raison invoquée fut celle de l'amélioration des trajets de l'aviation commerciale dans l'immensité Pacifique. Et notamment la préparation d'une piste d'atterrissage sur l'île Howland pour Amelia Earhart lors de son tour du monde en avion mais jamais empruntée, l'aviatrice disparue en mer lors de son vol en direction de l'île. Les documents présentés dans ce film suggèrent que les objectifs militaires avaient été initialement envisagés, bien qu'ils ne furent jamais divulgués. Le gouvernement a recruté les premiers colons chez les jeunes hommes des écoles de Kamehameha à Hawaï, et également parmi les membres du personnel de l'Armée de terre pour les premiers essais. Le documentaire met à jour cet épisode méconnu de l'histoire

américaine à partir des archives et du témoignage des colons survivants. Certains perdirent la vie lors des attaques de l'aviation japonaise remontant sur Pearl Harbour. Il décrit leurs conditions de vie, l'abondance de poissons et les possibilités de surf mais aussi la pénurie d'eau potable, leur isolement avant l'installation des radios ainsi que les interactions sociales et personnelles dans ces micro communautés soumises au secret. Le titre du film est celui d'une chanson écrite par l'un des colons sur Jarvis.

11. Francisco Tropa

Lantern (Clock) [Inventio in dies subtilior], 2014

Installation : laiton, verre, bronze peint, mécanisme d'horlogerie, moteur, lumière. 110 x 120 x 90 cm

Centre national des arts plastiques - **CNAP**

« Ce qui est présenté, c'est l'architecture des mécanismes, leur dessin. Dans le cas de cette lanterne, l'architecture est peut-être plus présente car il s'agit d'un mécanisme plus complexe, dont les éléments sont éventuellement plus visibles, peut-être parce qu'ils sont plus proches de nous, ou de notre temps. Pourtant, ils peuvent tous abriter l'image, même lorsque celle-ci n'est révélée que par une ombre. Mais ce qui est en jeu n'est jamais l'image seule. Dans un premier temps, lorsqu'on est face à ce mécanisme qui fonctionne, l'image projetée domine, naturellement, et c'est sur elle que l'on se penche d'abord. Ensuite vient un deuxième moment, où l'on observe le lieu d'où provient cette image. L'appareil cesse alors d'être un simple dispositif de projection pour devenir un lieu auquel l'observateur retourne après une première lecture, un lieu d'où il peut reprendre le chemin chaque fois que le processus se conclut. Ainsi, quelque chose se dévoile à travers l'image avant de renvoyer à l'appareil en soi. Et quelque chose se révèle dans l'appareil avant de revenir à l'image. Le tout se déroule successivement, dans un mouvement circulaire - lui aussi - entre l'image et le dispositif. »

— Francisco Tropa, entretien avec André Maranha, Arénaire, Galerie Jocelyn Wolff, Paris, 2 avril-21 juin 2014.

12. Nicolas Gourault

Contre Occam, 2017

Installation vidéo, documents A4 et vidéo-projection

La réponse dite « Glomar » est une réponse légale qui fait son entrée dans le droit américain par jurisprudence en 1976 alors que la journaliste Harriet Ann Phillippi enquête sur le Glomar Explorer. Ce navire de forage conçu pour une opération sous couverture des renseignements américains, le projet Azorian, visait à récupérer un sous-marin lanceur d'engin soviétique gisant dans les abysses. La réponse Glomar permet aux autorités de ne rien confirmer ni infirmer lorsqu'elles sont visées par des accusations. Pour éviter les effets pervers des démentis officiels, cette stratégie consiste à laisser l'accusateur

seul avec l'écho de ses interrogations. C'est une réponse qui se veut une absence de réponse. Une action délibérée pour produire du vide. Mais le vide n'existe pas. *Contre Occam* s'intéresse à ce qui est produit dans cette zone stérile. Sur des forums les internautes spéculent à propos du hors-champ, dissertent sur le contenu du sous-marin tant convoité. Ce sont ces échos déformés que je choisis comme base pour mes recherches. À partir de ces rapports officieux, je construis une reconstitution hypothétique de l'épave, une architecture non-polémique, instable et lacunaire, où les spéculations instruites de l'imagination cohabitent avec les fantasmes paranoïaques. En hybridant des sources visuelles indirectes pour produire des nuages de points, l'installation questionne l'imaginaire de la preuve que représente le scan 3d, technique utilisée de plus en plus couramment pour enregistrer les scènes de crimes ou de catastrophes. La haute technologie de transparence est opposée à la porosité d'une vision trouble où la nuée redevient un support de projection organique.

13. Ismail Bahri

Film, 2011-2012

Vidéo HD couleur, 16/9, insonore, durées variables, lecture en boucle.

Centre national des arts plastiques - **CNAP**

Sous le titre de *Film*, cette pièce regroupe une série de courtes vidéos construites autour d'un même protocole : un fragment, choisi et découpé dans un journal du jour, est enroulé puis déposé sur une surface d'encre noire. Au contact du liquide, le rouleau s'ouvre et seul se libère du geste qui l'a modelé. En se mettant ainsi à vivre, ce copeau de papier révèle, dans une cinématique précaire, un contenu enfoui, les indices d'une actualité qui ne cesse de fuir. En même temps qu'il explore une certaine archéologie du cinéma, ce dispositif renvoie au temps qui passe, où l'encre, qu'elle soit déversée ou imprimée, est celle de l'histoire humaine en cours.

14. Donatien Aubert

La Torre dell'anima, 2017

Collaboration avec le chirurgien maxillofacial Roman Hossein Khonsari (Assistance Publique - Hôpitaux de Paris) Installation partielle. Tomographies préopératoires : scans photogrammétriques des personnages reconstitués dans les crânes: Effigy, Paris. Impression 3D des crânes par frittage de poudre : Prodways, Initial, Seynod. Nœuds en polyamide noir. Tubes d'innox polis miroir. 280 x 45 x 150 cm. Tomographies postopératoires: Impressions sur plexiglas contrecollées sur aluminium, 40 x 40 cm, Picto, Paris.

La *Torre dell'anima* est un projet artistique issu d'une collaboration art-science avec le chirurgien maxillofacial Roman Hossein Khonsari, officiant à l'Hôpital de la Pitié-Salpêtrière et à l'Hôpital Necker Enfants-Malades. Il est né d'un intérêt mutuel de l'artiste et du médecin pour leurs

champs d'expertise respectifs et parce qu'ils mobilisent pour leur travail les mêmes procédures logicielles : les techniques de modélisation 3D interactive. Leur maîtrise est impérative pour Roman Hossein Khonsari, tant pour ausculter les tomographies X, afin d'établir la nature des fractures subies par ses patients, que pour stabiliser un diagnostic préimplantatoire, ou enfin si nécessaire, pour fabriquer des prothèses sur mesure par conception et fabrication assistées par ordinateur. L'installation, présentée ici partiellement, a été créée à partir de tomographies anonymisées extraites de la base de données de l'Assistance Publique - Hôpitaux de Paris. Les tomographies ont été sélectionnées pour les causes des traumatismes qu'elles exposent et permettent d'identifier : attaque par balles, accident de la voie publique, défenestration, chute en état d'ivresse, cancer lié à des formes de surconsommation, et qui prises ensemble traduisent la violence de certains phénomènes sociaux contemporains.

Le projet ne vise pas la création de vanités. Contrairement aux peintures des XVI^e et XVII^e siècles présentant des parties calcifiées du corps humain, le but n'est pas ici de créer des *memento mori*, des rappels moraux de l'inéluctabilité de la mort. L'objectif de *La Torre dell'anima* est autre, plus humble et incisif à la fois : montrer comment le corps est soigné à l'époque contemporaine et jusque quel seuil, il peut être modifié à cette fin. *La Torre dell'anima* confronte l'enregistrement topographique des fractures des patients à la mémoire qu'ils ont peut-être développé des circonstances des accidents qui les ont provoqués et auxquelles ils ont tous survécu.

15. Béatrice Balcou

Computer Performance, 2010

Vidéo, 6'

«Dans *Computer Performance*, Béatrice Balcou se tient derrière un bureau sur lequel est posé un ordinateur portable connecté à un vidéo-projecteur. Elle accomplit méthodiquement tous les gestes nécessaires à la projection d'une image, puis, avec la même précision, défait un à un les éléments de ce dispositif de projection. (...) Comme dans le cas de ses cérémonies et performances - Béatrice Balcou élève au niveau de la chorégraphie la retranscription dans l'espace d'exposition de gestes qui passent d'ordinaire inaperçus, gestes de médiation dont seul le résultat importe habituellement. Si *Computer Performance* ne dure que six minutes, l'attention portée exclusivement sur un instrument et les gestes nécessaires à son fonctionnement isole ce moment et semble l'étirer dans le temps.» Vanessa Desclaux, *L'Opérateur danse*,

Béatrice Balcou - *Untitled*, Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, Luxembourg, 2014.

16. Edith Dekyndt

Myodesopsies, 2015

Pièce sonore, réalisée dans le cadre de l'émission « Atelier de création radiophonique » diffusée la première fois le 7 mai 2015 sur l'antenne de Radio France dans le cadre des programmes de France Culture. Centre national des arts plastiques - **CNAP**

Créée en 2003, *Myodesopsies* consiste, à l'origine, en un texte qui fait allusion aux poussières qui flottent à la surface de l'œil, les myodesopsies qui apparaissent plus particulièrement lorsqu'on regarde une surface blanche, ou lorsqu'on regarde vers le ciel. Pour écrire ce texte, Edith Dekyndt retient une explication du phénomène datant de la fin du XIX^e siècle qui donne comme origine à ces sortes de poussières une rémanence de la phase embryonnaire liquide, c'est à dire celle des tout premiers jours d'existence de nos corps.

En 2005, en vue d'un projet d'exposition, le texte a été envoyé via internet à des musiciens professionnels et non professionnels pour qu'ils en fassent une chanson. Quelques trente propositions ont été réalisées et envoyées à l'artiste. En 2015, pour l'Atelier de Création Radiophonique de France Culture, la proposition a été de prendre contact avec les musiciens qui ont participé à ce projet. Dix ans plus tard, il s'agit de donner la parole, à ces musiciens qu'Edith Dekyndt n'avait, pour la plupart, jamais rencontrés.

Avec les créations sonores de:

Wendy Wronski, Charlotte Vancoppenolle, Johan Delforge, Flexalindo Fanny Adler & Renaud Rudloft alias Vedette, Lord Darthblue, Anthony Carnero & Nicolas Djavanshir, Omar Perry, Kathy Carlier & Frederic Bousson, Alexis Kopek & Guillaume Maertens, Marc Capuano Alias Basta Cosi, Damien Seynave, Francois Doreau alias Witold Bolik, Francois Martig, Romain Kronenberg & Alice Daquet, Frederic Bousson & Bruno Quartier, Stephanie Croibien & Laurent Growels alias The Fictives, Thomas Ruff & Soeur Valentine Alias Pleated Rythm. Merci à : Christophe Veys, Pierre Philippe Hofmann, Pierre Henri Leman.